

TRADITION. La Veuze : la cornemuse du Marais breton

Autrefois, on dansait au son de la veuze, cette cornemuse maraîchine que certains amoureux des traditions font toujours sonner aujourd'hui.

L'accordéon a été introduit dans le Nord-Ouest vendéen à partir de 1890. Avant lui, d'autres instruments de musique accompagnent les moments festifs et cérémonieux des Maraîchins quoique la pratique instrumentale soit rare avant le XX^e siècle. Il s'agit du violon, de la pibole (sorte de hautbois), de la vielle à roue... et de la veuze (type de cornemuse). On les retrouve dans la musique populaire en Bas-Poitou (la Vendée d'aujourd'hui), et ils sont aussi présents en Haute Bretagne.

Depuis l'Antiquité

A partir des ouvrages cités dans la rubrique « En savoir plus » (ci-dessous) nous apprenons que grâce à l'association

Sonneurs de veuze que « La famille des cornemuses, la vize ou veuze est attestée dès Rabelais (1494-1553) qui mène Pantagruel où vizes, bouzines et cornemuses sonnèrent harmonieusement et leur furent les viandes apportées... Les armées d'Alexandre Le Grand (356-323 avant JC) auraient popularisé dans tout l'Orient et Moyen-Orient un « instrument à hanches, à poche d'air et tuyaux sonores »... Les légions romaines prennent le relais. Entre le V^e et fin du XV^e siècle, cette famille d'instruments est implantée dans toute l'Europe.

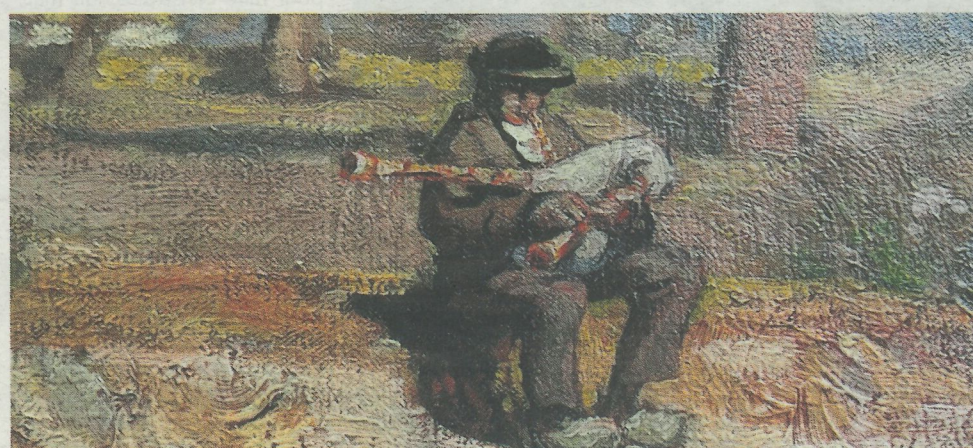
La veuze que nous connaissons aujourd'hui n'a quasiment pas varié depuis le Moyen-Âge. Quelques représentations

dans l'architecture religieuse montrent une cornemuse faite d'une poche (la réserve d'air) d'où partent trois tuyaux. L'un sert à fournir l'air gonflant la poche permettant de faire vibrer les anches placées dans le chalumia, percé de trous, qui permet de jouer la mélodie, et dans le veuzon assurant un bourdon.

De Guérande au Marais breton

La pratique de la veuze a perduré en Presqu'île guérandaise, Pays de Retz et en Marais breton vendéen jusqu'à la première décennie du XX^e siècle.

L'accordéon, plus moderne, va remplacer la cornemuse maraîchine et s'imposer à partir des années 1910, mais la dési-



Le sonneur de veuze, vers 1890. Extrait d'une œuvre d'Auguste Lepère, huile sur toile. Cli. et coll. J.-P. Bertrand ; fonds Arexcpo-OPCI-EthnoDoc.

gnation « veuze » perdurera : dans les années 1970, on disait à un accordéoniste « Soune de ta veuze ! ».

Dans les années 1930, quelques érudits s'engagent dans les recherches sur cet instrument de part et d'autre de la

Loire et, en 1976, l'association Sonneurs de veuze est fondée à Nantes par des chercheurs, des musiciens et des luthiers.

TRADITION. Il y 50 ans, la veuze sonne à nouveau dans le Marais

Le 10 janvier 1970, date de fondation de Tap Dou Païe (qui donnera naissance à l'Association de recherche et d'expression pour la culture populaire en Vendée, en 1977), la réintroduction de la veuze fait partie des projets présentés. Une carte postale représentant un joueur de veuze (on dit un veuzou), Jean-Marie Renaud, dit le Couac, de La Barre-de-Monts, offre un argument indiscutable à cette ambition. L'association des Artisans et Commerçants Montois (UCM) s'engage à financer la fabrication de cette cornemuse en échange de « l'entendre sonner aux feux de la Saint-Jean suivants ». L'achat est effectué chez le marchand d'instruments de musique Laurenceau, de Nantes.

Des jeunes adoptent l'instrument

Dès 1972, du côté de l'association Tap Dou Païe, l'instrument séduit quelques jeunes : Maurice Cosset, François Ber-

thomé, Alain Cailleteau, Miguel Charrier... et Thierry Bertrand. Une série de six instruments est commandée sur le champ. Les enquêtes s'engagent et permettent de recueillir les premiers témoignages oraux. L'instrument est encore vivant dans la mémoire des plus anciens.

Thierry Bertrand met des noms sur une partie des sonneurs de veuze qui menaient les bals et les noces au XIX^e siècle : une dizaine pour le Marais breton-vendéen. Dans l'édition Quelques éléments sur la tradition de la veuze en Pays nantais, sont cités : Louis Chevalier (1836-1903) et François Cormier (1853-1929), tous deux de Challans, François Blanchard (1841-1917) de Bois-de-Céné, Jean-Marie Renaud (1835-1913), de La Barre-de-Monts...

La production est lancée

En même temps, une autre démarche initiée en Loire-Atlantique permet de recueillir



Veuzous pour les 40 ans de Tap Dou Païe, en 2010. Cli. J. Thiéry, fonds Tap Dou Païe, OPCI-Arexcpo.

d'importants témoignages et même de retrouver des instruments. Thierry Bertrand rejoint l'association Sonneurs de veuze fondée en 1976 et en devient un des principaux fabricants.

Dès lors, la production de veuzes est assurée. Des cours sont organisés, les veuzous font danser... Malgré Plusieurs

centaines d'instruments ont été fabriqués à ce jour. Mais malgré cela, la demande est telle qu'il faut patienter de longs mois pour en acheter un. L'élan porté par l'Ecole de veuze de La Garnache est aujourd'hui récompensé : « Cool, ça veuzonne dur dans le coin ! »

J.-P. Bertrand



Au Pays maraîchin - Le veuzou, vers 1900. Carte postale Découpile, Challans, coll. J.-P. Bertrand ; fonds Arexcpo-OPCI-EthnoDoc. Il s'agit de Jean-Marie Renaud, de La Barre-de-Monts.

LEXIQUE

Veuze, ou vèze, type de cornemuse
Veuzou, ou vezour, vezounur, sonneur de veuze
Vezouner, équivalent de bourdonner
Chaluméa, tuyau joué de la veuze
Bouzine, poche de la veuze

Quelle différence entre la veuze et la cornemuse écossaise ?

Le nombre de tuyaux, avant tout ! La veuze n'est constituée que de trois tuyaux : l'un pour remplir la poche avec sa bouche, tuyau commun aux deux cornemuses. Un second qui permet de produire les notes avec tous les doigts des mains, le son est produit par une anche double. Là

encore c'est valable pour les deux. Et un troisième tuyau qui, muni d'une anche simple, assure un bourdon, la note continue. Et c'est là où la cornemuse écossaise est différente car elle possède cinq tuyaux, donc trois bourdons : un basse et deux ténors à anche simple. Autre différence,

la veuze n'a quasiment pas évolué depuis le Moyen-Âge alors que la cornemuse dite écossaise a sa configuration depuis le XVIII^e siècle. Le tournage des bois comme la forme de la poche ou autres détails n'ont pas d'impact direct sur l'instrument mais contribuent à le rendre différent.

vous était contée

INTERVIEW. Comment j'ai appris à jouer de la veuze

Jean-Pierre Bertrand, comment devient-on un veuzou ?

Au début du printemps 1971, lorsque le facteur apporte la veuze dans un étroit carton, point de livret de montage, ni de mode d'emploi ! Toutes les pièces sont détachées ! Mon goût pour les jeux de construction et quelques rudiments de flûte à bec vont m'aider. Un espace aménagé dans le sous-sol de la maison, et le très dur apprentissage s'engage chaque jour. Au début, je ne joue que quelques minutes, car c'est essoufflant. Mais la persévérance va payer. Pour les feux de la Saint-Jean, fin juin, je joue l'air de la chanson O l'était ine mère gorette sur la place de l'église de Saint-Jean-de-Monts, avant l'embrasement du bûcher.

C'est le début d'une carrière ?

Dès lors, je joue de l'instrument dans les kermesses et autres manifestations publiques, avec l'accordéon, la flûte à bec et le violon. Un premier disque microsillon est enregistré durant l'hiver 1972 pour une parution à Pâques suivant. Le studio d'enregistrement n'est autre que la scène du Ciné-Monts. Maurice Bodin et Bernard Pontreau



Les veuzous au sein de Sounurs, en 2007. Cli. J.-Y. Oury, fonds Tap Dou Païe, OPCI-Arexcpo.

sonnent de l'accordéon diatonique, Joseph Le Livec, du violon, Annette Olivier, de la flûte à bec. Je joue de la veuze - toujours aussi maladroitement - sur deux titres. Robert Cornevin chante et conte... et les danseurs de l'association Tap Dou Païe, de leurs sabots, martèlent le plancher pour les percussions. A l'époque, faire un disque, était gage de

reconnaissance... D'autres suivront.

Et la relève ?

Pour tous ces instruments, les recherches s'affinent : 14 accordéonistes sont enregistrés entre 1974 et 1976. Thierry Bertrand se passionne pour la veuze et s'engage, par des virées en Mobylette, à recueillir le maximum d'informations. En mai

1975, quatre veuzous accompagnent la noce maraîchine de Soullans. Le même engagement se porte sur les danses et les costumes.

La grande renaissance de cette cornemuse maraîchine ce sera à partir des années 90 avec la création de l'École de veuze de la Garnache. Thierry Bertrand en sera la cheville ouvrière

→ En savoir plus

Sites internet

- <https://ecole-de-veuze.jimdofree.com>
- <https://sonneursdeveuze.jimdofree.com>
- <https://arexcpo-envendee.fr/>
- <https://raddo-ethnodoc.com>

Bibliographie

Quelques éléments sur la tradition de la veuze en Pays nantais, édit. Sonneurs de veuze, Nantes, 1979, réédité. Sonneurs de veuze en Bretagne et Marais breton-vendéen, coéd. Ed. du Chasse-Marée/Dastum 1988, 33t avec livret, rééd. CD 1993. Musique bretonne, histoire des sonneurs de tradition, Le Chasse-Marée / ArMen, 1996, Douarnenez, 512 pages. Culture populaire traditionnelle, histoire d'une transmission ; Vendée 1970 - 2015 : De Tap Dou Païe à EthnoDoc, Jean-Pierre Bertrand, Le Perrier/Paris, Arexcpo/OPCI/Harmattan, 434 p., DVD, 2015. En partenariat avec OPCI-EthnoDoc et ses partenaires Arexcpo en Vendée, GVSPA, et SHENOV.



Marche nuptiale par Tap Dou Païe, en 1973, Disc'Orouët.



Le père Bacchus, anonyme édité par Hottin et Butard, 1749, à Paris, par Sounurs, d'Arexcpo, en 2015, CD Incorne verrinaïe, AVPL AVPL 65.